

Egyp

TYPOGRAPH

1204 u. X
AD, au 10^e s.
Nouvelles Egyp

Charles Lebeau:
Histoire du Bas-Empire
Nouvelle Edition
Didot Freres, éditeurs
Paris 1834
T. 1.7

§. 178. — An 1204

Alexis, qui s'était d'abord saisi à Zagora, avait ensuite gagné Philippopolis, où la force de la place lui donnait l'espérance de pouvoir se défendre: mais les habitants lui ayant fermé les portes, il s'était retiré à Mosynople.

Le lâche et barbare Murzuphle, accompagné de sa nouvelle épouse Endocre, et de sa belle-mère Euphrosyne, qui aimait mieux suivre sa fortune que celle de son mari Alexis, ne s'était éloigné de Constantinople que de quatre journées.

Il avait pris^{et} saccagé Zurek.

La plupart des seigneurs grecs étaient passés en Natolie, où ils s'efforçaient de recueillir les débris de l'Empire.

Au milieu de tant d'ennemis, Basileus crut devoir s'assurer de la Thrace où les deux tyrans travaillaient à relever leurs faibles espérances.

Il fit partir son frère Henri avec des chevaliers, dont chacun, selon le nombre de sa suite, avait à sa suite un nombre de cavaliers et de fantassins.

Henri traversa le pays jusqu'à Constantinople.

Toutes les villes lui ouvrirent leurs portes. Andrinople recut le prince avec joie. Henri s'y logea avec ses gens, pour y attendre son frère.

Murzuphle, se voyant menacé de si près, ne crut avoir d'autre ressource que de joindre ce qui lui restait de forces à celles d'Alexis. Il marcha à Mosynople, et lui envoya dire qu'il venait lui faire hommage comme à son Empereur, et l'aider à combattre leurs communs ennemis. Alexis répondit qu'il était prêt à le recevoir comme son fils, et à reconnaître les soins qu'il avait pris de sa femme et de sa fille. Murzuphle vint donc camper devant Mosynople, où son beau-père le reçut avec des démonstrations de la plus tendre amitié. Ils passèrent ensemble plusieurs jours à concevoir les moyens de rétablir leurs affaires: mais l'union entre deux scélérats ne pouvait être sincère. Alexis, persuadé que l'avantage resterait à celui qui préviendrait l'autre, invita son gendre à venir avec Endocre prendre le bain dans sa maison. Dès que Murzuphle fut entré dans la salle des bains, les satellites de son beau-

(à continuer)

2 *Δι' ὁμοφροσύνης* *Βυζαντινὸν* 1205 *ε. x* *Τα 1101*
Ἀνατολίαν *Βυζαντινὸν*
père se jettent sur lui et lui arrachent les yeux, au milieu du désespoir et des cris de sa femme, qui accablait d'injures son perfide père. Tandis que celui-ci reprochait à sa fille l'indigne alliance qu'elle n'avait par rougi de contracter avec le membre de sa famille. Muzupke, tout sanglant et sans yeux, porta dans son camp ce funeste spectacle, dont l'horreur dissipa tout ce qu'il avait de soldats. Pour lui, arraché des bras de sa femme, qu'Alexis retint par force auprès de lui, fuyant de retraite en retraite, abhorré de tous ceux dont il implorait la pitié, il traîna dans le mépris et dans la douleur le peu de jours qu'il vécut encore.

Σ. 208-210 - An ~~1204~~ 1205

Commencement de la guerre des Bulgares
Révolte des grecs contre les Latins.

Aussitôt le soulèvement éclate de toutes parts. Dans les châteaux, dans les bourgs, dans les villes, on égorge les Latins qui y résistent. Le premier signal du massacre fut donné à Didymotique. Les chevaliers et les soldats de la suite de Hughes, comte de Saint-Paul, qui s'étaient établis à Didymotique, y périrent presque tous. Le reste se réfugia à Andrinople, dont les habitants, qui n'étaient pas possesseurs, mais à peine y furent-ils, que les grecs de la ville prirent les armes.

Les Français et les Vénitiens se voyant en un moment assaillis par une multitude en fureur, un grand nombre y perdent la vie.

Les autres, s'échappent du carnage, se réfugient à Zurele.

Guillaume de Brannet y commandait. Il calme leur épanouement. Les exhorte à retourner à Andrinople pour tirer vengeance. Et, joignant avec eux ce qu'il avait de soldats, il marche lui-même à leur tête, et arrive en chemin aux portes d'Arcadiopolis --- mais, n'espérant pas pouvoir tenir longtemps contre le peuple d'alentour, que l'alarme allait rassembler, et apprenant d'ailleurs que les troupes légères des Bulgares voltigeaient déjà aux portes d'Andrinople, ils retournent sur leurs pas, et regagnent Zurele.

Plusieurs même ne se croyant pas en sûreté, et craignant que les grecs du dedans et du dehors n'eussent part à la conjuration générale, retournent à Constantinople.

(à noter)

Biz' n.
1805

(ΤΥΡΟΝΟΗ) / 2054. X - 1206.

Αδελφός γυ. Γαύρος
Γαύρος. Συγκυβ.

3

Bandonin se prépare de siège d'Andrinople
Bandonin juché sur un arbre prend conseil du doge de Venise et du comte de Blois. Sur leur avis, il mande à son frère d'abandonner Adramyttie, et d'accourir à son secours avec tout ce qu'il a de troupes.

Le comte de Blois envoie ordre à Pierre de Bracheux et à Payen d'Orléans de ne conserver que la ville de Pâges, pour la sûreté du passage en Asie, d'y laisser même le moins de troupes qu'il serait possible, et de venir promptement avec tout le reste.

Macaire de Sainte-Menchould et ses deux collègues sont en même temps avertis de quitter Nicomédie et de se rendre sans délai auprès de l'empereur.

Bandonin, persuadé qu'il fallait user de diligence pour étouffer ces mouvements, fit partir d'avance Geoffroi de Ville-Hardouin et Manassès de l'Ile, qui ne purent rassembler que fort peu de troupes, presque toutes celles des Latins étant alors dispersées; et l'on n'avait garde de donner des armes aux grecs.

Ils marchèrent à Zurele, et le comte de Bracheux passa Guillaume de Branne, qui entendait déjà l'orage grondant de toutes parts autour de lui.

ΑΚΑΑΗΜΙΑ ΑΟΗΝΟΝ
Ils furent suivis par quatre cents chevaliers, pendant lesquels l'empereur envoyait sans cesse de nombreux renforts, en sorte qu'ils avaient déjà avec eux quatre-vingts mille hommes.

Ils prirent alors le chemin d'Andrinople... Bandonin marche à Andrinople.

Bataille d'Andrinople. Retraite des Français. Extrémité où sont réduits les Français... Du côté de l'Europe, les Français ne conservaient que Rhédeste et Sélymbrie...

Σ. 227. - An 1205

Henri, roi de France, Bandonin et Geoffroi de Branne, profitant de l'éloignement de Joannice, baron de Branne, ils se retirèrent dans les places voisines, que la révolte des grecs avait livrées aux Bulgares.

Zurele lui ouvrit ses portes, et lui prêta serment de fidélité; ce qui n'était alors, de la part des grecs, qu'un aveu de leur faiblesse.

Il entra sans résistance dans Arcadiopolis. Bizze se rendit à la première sommation. On marche ensuite à la ville d'Apres...

Henri assiège Andrinople. Levée du siège.

An 1206 Nouvelle défaite des Français à Poursin

Σ. 233. En effet, ce succès, à Poursin, d'un simple détachement arriva.

(à continuer)

4

Adipos. renalis.

Harry E. Gaines

Joannice, et lui fit espérer qu'un plus grand effort achèverait de ruiner la puis-
sance française. Il assemble donc toutes ses forces, et vient, à la tête d'
une puissante armée, se jeter sur les terres de l'Égypte.

Les Vénitiens abandonnent Arcadiopolis. Après est prise d'assaut. E. - Paulin
oi Brulé se jettent dans leurs vaisseaux et prennent la fuite. Parium essie
le même traitement. Héracle est en portée d'assaut.

Daone, belle et forte place, et Zurele ensuite, se rendent sans résistance; et malgré la capitulation, dont Joannice ne tenait pas compte, les habitants sont réduits en servitude, et transportés en Valachie, dont les montagnes et les lieux incultes se peuplent de ces prisonniers. ---

Saccagement d'Athyras. . . .

Les grecs rendent dans l'obéissance un bon fidèle.

Σ. 364

An 1234. Ligue entre Vatace et le roi des Bulgares.

An. 1235. 8 Vatace et Asan en Thrace

An. 1258. Vatace et Asan en un
Dès les premiers jours du printemps, Vatace toujours prompt à se mettre
en action, fit embarquer ses troupes à la campagne, et descendit à
Gallipoli, passé par les Vénitiens, le siège ne fut par long, les
grecs étaient déjà maîtres de la ville, lorsque Asan y arriva. Les
deux Princes, à la tête de leur armée, entrèrent en Thrace, pour en arracher
la possession aux Français. Afin d'entreprendre plus promptement leurs con-
quêtes, ils divisèrent leurs troupes en deux corps. Vatace se porta sur les
côtes de la Propontide, comme plus voisines de ses états. On prit en
peu de jours toute la Chersonèse.

À l'entrée de cette presqu'île, Vataca fit bâter un fort sur le Mont Ganor
et il en confia la garde à Nicolas Coterze, guerrier vaillant et heureux,
qui tendit ses courses jusqu'à Zarule.

Tandis que le midi de la Thrace était en proie aux grecs, Asar marchait vers le nord.

Enfin les deux Princes se rejoignirent pour frapper le dernier coup par la prise de Constantinople. - Defaite de la flotte ennemie.

4.374.

Ans. 1237.

An. 125 f.
Ducang: Hist. l. 4. c. 1. — Idem notes sur Ville-Hardouin 77.

Constantinople ne voyait plus les ennemis au pied de ses murs, mais elle

(à no 2805)

Τραπεζόν 1205. 1234 Αρρας. Αρραβίνδου

1235, 1237

Визиты. Невыда.

souffrait encore toutes les incommodités d'une ville assiégée. Asan ravageait la Thrace; il était maître des bords de l'Hebre.

Vatace, en se retirant après sa défaite, avait conservé Zuzule, il y avait garnison, sous le commandement de Nicéphore Trachaniote, son premier maître d'hôtel, guerrier plein de valeur.

Et les courses de cette garnison infestaient tous le pays jusqu'aux Portes de Constantinople.

Le séjour de deux armées, depuis deux ans, avait empêché la culture des terres, et celles qu'on avait osé ensemençer ne promettaient de moissons qu'aux ennemis. On n'avait d'espérance que dans les secours que l'Empire sollicitait en Occident.

2.377.

An. 1237.

Asan se détache de Vatace.

Il se lie avec les Français. Et se détache presque aussitôt.

Greg. Epist. — An. 1237. — An. 1238. — Hist. l. 4 c. 3. 4.

Le roi Bulgare, de son côté, une grande armée et la conduisit en Thrace.

Les Français se joignirent à lui avec un nombre assez considérable de troupes étrangères qu'une nouvelle révolution venait de jeter sur les terres de l'Empire.

Une de ces terribles peuplades que le nord de l'Asie avait déjà plusieurs fois enfantées, connue depuis peu sous le nom de Tartares Mongols, inondait de sang les bords de la Mer Caspienne, et étendait ses épouvantables ravages jusqu'au Pont-Euxin. Les barbares de ces contrées, fuyant avec leurs femmes et leurs enfants, s'étaient rassemblés au bord du Danube, et, ayant passé ce grand fleuve sur des outres, en dépit des Bulgares, ils s'étaient répandus dans la Macédoine et dans la Thrace, où ces loupes affamés portaient la même désolation qui leur avait fait abandonner leur pays.

Les Français, pour apprivoiser ces bêtes féroces, en enrôlèrent un grand nombre dans leur armée.

Et, réunis avec Asan, il se mirent en marche pour aller combattre Vatace, qui s'était cantonné dans la Chersonise, sur les bords de l'Hellespont, autant qu'on peut l'entrevoir dans le récit obscur et confus de l'histoire de ce temps-là.

(à continuer)

Mais, pour soulager le besoin pressant de Constantinople désolée par la disette, ils crurent devoir commencer par chasser les grecs de Zuzule.

Ils environnèrent la place et l'attaquèrent avec grand nombre de machines.

Ils trouvèrent dans Trachaniote un ennemi aussi intelligent que brave et déterminé, qui, inspirant son courage à sa garnison, repoussait tous leurs efforts, et savait, aux machines des assiégeants, en opposer d'autres encore plus fortes et plus meurtrières.

Cependant Vatace, qui n'avait pas assez de forces pour aller faire lever le siège était dans une inquiétude mêlée de contentement.

D'un côté il craignait pour cette ville, dont la prise lui ferait perdre toutes ses conquêtes de Thrace.

Del'autre, il était bien aise que l'ennemi usât ses forces et le temps de la campagne devant une place dont il espérait une longue résistance.

Mais il n'en fut pas besoin.

Les tristes nouvelles qu'Asan reçut de Bulgarie, l'obligèrent à lever le siège. Il apprit que la mort venait de lui ôter à la fois sa femme, son fils et l'Evêque de Terno.

Consterné de tant de pertes, il mit les machines et reprit le chemin de Bulgarie.

Les Bulgares, affaiblis par sa retraite, retournèrent à Constantinople.

Asan, persuadé que le ciel le punissait d'avoir violé ses serments, et d'avoir rompu le lien sacré qui attachait sa fille à Théodore, envoya faire à Vatace l'humble avou de sa faute, et lui demanda la réconciliation.

L'Empereur grec recut ses excuses, l'alliance fut jurée de nouveau, et la princesse revint entre les bras de sa belle-mère et de son époux.

£. 392 - 394

An. 1240

Alliance des Français avec les Comans

Les Français reprennent Zuzule.

Greg. Epist. — Angoποδιτουν. 37 — Alberic. Chron. p. 393. — Raynald.

Ducange: Hist. l. 4 c. 20. 21. 22

Les Comans ne tardèrent pas à servir leurs nouveaux alliés.

Ils vinrent en grand nombre se joindre aux Français pour faire le siège de Zuzule, dont Vatace était demeuré maître.

Baudouin était parti de Constantinople avec son armée --- L'armée arriva

devant Zurele.

La place était défendue par Jean Pétraliphe, un des principaux officiers de l'Empereur grec.

Ce guerrier expérimenté joignait au courage une extrême force de corps. Il descendait de ce Pierre d'Aulps, seigneur provençal, qui avait suivi le fameux Robert Guiscard dans ses expéditions, et s'était, après sa mort, attaché au service de l'Empereur Alexis.

Attaqué avec violence par une infinité de machines, et surtout par les Conans, qui s'efforçaient de signaler leur zèle en faveur de leurs nouveaux alliés, Pétraliphe découvrit encore un complot tramé dans la ville pour ouvrir les portes aux Français.

Pressé par les ennemis du dehors, trahi par ceux du dedans, il fut obligé de se rendre.

On le chargea de chaînes, ainsi qu'un soldat de la garnison, et on le fit rendre avec eux, comme esclave, à Constantinople.

Σ. 430-431

430-431
ΑΛΕΞΑΝΔΡΙΑ

Αποστολή ν. 47 - Ducange Hist. G. L. c. 34



ΑΘΗΝΑΝ

La trêve de trois ans, négociée à Andrinople par Barstai, lui-même, était expirée, et les forces des Français n'avaient point été rétablies dans cet intervalle de repos. — Vatace, résolu de rien point prendre qu'il n'eût entièrement recouvré l'Empire de ses prédécesseurs, après avoir passé l'hiver à Nymphee, rassembla ses troupes, traversa l'Hellespont, et marcha à Zurele, pour resserrer davantage Constantinople.

Zurele, aujourd'hui Chiorli, à l'entrée de la presqu'île de Thrace, au fond de laquelle est située Constantinople, était alors une place importante. C'était le chef de la presqu'île, l'entrepôt des marchandises qui venaient du reste de la Thrace, la route d'Andrinople, le rendez-vous ordinaire des troupes, lorsqu'on les rassemblait pour entrer en campagne.

Les Grecs et les Français se disputaient sans cesse la possession de cette ville. Vatace s'en était rendu maître.

Les Français l'avaient reprise avec le secours des Conans.

Et Anseau de Cahieu le plus renommé pour lors d'entre les seigneurs français en avait le gouvernement.

Quoiqu'il eût travaillé à la mettre en état de défense, cependant, lorsqu'il apprit la marche de Vatace, n'espérant pas pouvoir y tenir longtemps, il n'

(à continuer)

l'attendre, et se retira à Constantinople.

Laisant dans la place sa femme Endocie. C'était, à son avis, une sauve-
garde assurée. Endocie étant sœur de l'Impératrice Irène, que Vatace avait
tendrement aimée.

Mais l'Empereur grec, peu susceptible de ces considérations domestiques,
sans croire manquer de respect à sa défunte épouse, forma le siège,
fit jouer ses machines, ruina en peu de jours toutes les défenses, et, maître
de la ville, il fit monter sa belle-sœur sur un beau cheval, et la renvoya ainsi
à Constantinople.

Il laissa en sortir en liberté la garnison.

Et profitant de l'ardeur de ses troupes, il alla attaquer Bizze, qu'il prit
sans beaucoup de peine.

£. 437

An 1251

Guerre de Vatace en Thessalie.

Vatace assemble une grande armée, et passe l'Hellespont, accompagné de ses
meilleurs officiers, Alexis Stratiote, Michel Paléologue, fils d'Andronic,
entre lesquels celui qui tenait le premier rang par son mérite était Ni-
céphore, grand vizir, et son successeur dans cette dignité était lui qui, quinze ans
auparavant, avait si bien défendu la ville contre les Français ligés avec
le roi des Bulgares.